



Demain l'océan : des milliers d'initiatives pour sauver la mer... et l'humanité

HUGO VERLOMME

ALBIN MICHEL, 2018
(400 PAGES, 22,50 EUROS)

L'océan est notre futur, le protéger, c'est sauver l'humanité. Armés d'une planche de surf ou d'un smartphone, à bord de voiliers low-tech ou de navires à hydrogène futuristes, ils sont des millions, connus ou inconnus, à sauver requins et baleines, dauphins ou hippocampes, à cultiver le corail ou les algues, à dialoguer avec les cachalots ou à créer des sanctuaires. Autant de lanceurs d'espoir qui inventent des techniques et des métiers pour dépolluer l'océan, le guérir, ou capter son inépuisable énergie.



La belle aventure de l'océan

PIERRE ROYER ET

JEAN-BAPTISTE DE PANAFIEU

DUNOD, 2018
(216 PAGES, 29 EUROS)

L'océan mondial, qui abrite la majorité des espèces vivantes sur Terre, génère aussi une grande part de l'oxygène que nous respirons. Il régule le climat de la planète et joue un rôle majeur dans la température terrestre. C'est aussi par la mer que circulent les hommes et les marchandises, permettant aux économies de se développer. De l'apparition de l'eau liquide, il y a plus de 4 milliards d'années, aux bateaux autonomes et aux robots plongeurs, cet ouvrage retrace en 100 dates l'histoire mouvementée de l'océan et de son exploration.



Tara : 500 jours de dérive arctique

MICHÈLE AULAGNON-PONSONNET

ET FRANCIS LATREILLE

GALLIMARD, 2008
(188 PAGES, 29 EUROS)

En septembre 2006, la goélette *Tara* se laisse emprisonner par la banquise, au nord de la Sibérie pour un étrange voyage : la traversée de l'océan glacial Arctique, au gré de la dérive des glaces. L'expédition va durer plus de 500 jours. Confronté à la puissance des éléments, au jour permanent puis à la nuit polaire, l'équipage devra survivre dans des conditions extrêmes et remplir coûte que coûte sa mission : étudier les effets du changement climatique. Car le navire est une plate-forme de recherche pour le programme scientifique européen Damoclès.



Deep

JAMES NESTOR

BELIN, 2018
(336 PAGES, 23 EUROS)

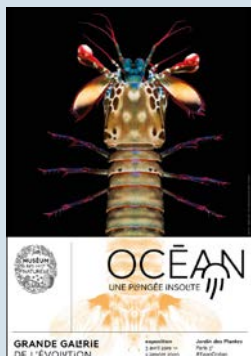
Durant deux ans, l'auteur, qui a passé sa vie sur l'océan, mais ignorait tout de ce qui se trouve sous la surface, a parcouru le globe en quête des secrets des apnéistes, pour comprendre ce qui nous connecte – physiologiquement, spirituellement – à l'océan et aux créatures qui l'habitent. Il a rencontré des personnages hors-norme, qui ont révolutionné les connaissances sur l'océan en marge des laboratoires et de la recherche académique. Un périple aux frontières de la science à couper le souffle qui transforme notre vision de l'océan.

EXPOSITION

OCÉAN, UNE PLONGÉE INSOLITE

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, PARIS

JUSQU'AU 5 JANVIER 2020



La nouvelle grande exposition du Muséum, au Jardin des plantes, nous plonge dans les profondeurs de l'océan ! Ce territoire qui recouvre 71% de la surface de la Terre abrite une immense biodiversité encore insoupçonnée. Au fil d'un parcours immersif, vous pourrez explorer des milieux insolites à la rencontre d'espèces aux caractéristiques étonnantes. Un voyage sous la surface qui invite à prendre conscience de la richesse du milieu marin et alerte sur les menaces que les activités humaines font peser sur lui.

RENDEZ-VOUS

P. 114

DONNÉES À VOIR

DES INFORMATIONS
SE COMPRENNENT MIEUX
LORSQU'ELLES SONT MISES EN IMAGES



P. 118

SPÉCIMEN

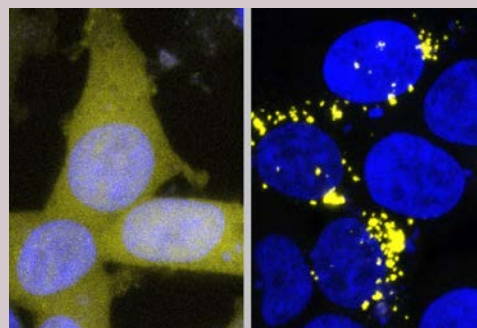
UN ANIMAL ÉTONNANT CHOISI
PARMI CEUX PRÉSENTÉS SUR
LE BLOG «BEST OF BESTIOLES»



P. 110

REBONDISSEMENTS

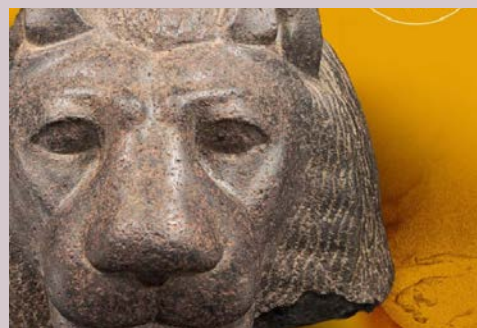
DES ACTUALITÉS SUR
DES SUJETS ABORDÉS
DANS LES HORS-SÉRIES PRÉCÉDENTS



P. 116

LES INCONTOURNABLES

DES LIVRES, DES EXPOSITIONS,
DES SITES INTERNET, DES VIDÉOS,
DES PODCASTS... À NE PAS MANQUER



P. 120

ART & SCIENCE

COMMENT UN ŒIL SCIENTIFIQUE
OFFRE UN ÉCLAIRAGE INÉDIT
SUR UNE ŒUVRE D'ART



HORS-SÉRIE N° 103 : NOMBRES

L'énigme de la capsule temporelle est résolue !

Bernard Fabrot, un programmeur indépendant belge, est venu à bout d'une énigme posée il y a vingt ans par l'un des créateurs du système RSA. La solution n'était attendue qu'en 2035...

Les nombres sont au cœur de nombreuses énigmes, dont plusieurs étaient proposées dans le *Hors-Série* n° 103 : «L'ordre caché des nombres». L'une d'elles vient d'être résolue par le Belge Bernard Fabrot, programmeur indépendant.

En 1999, à l'occasion du 35^e anniversaire du Laboratoire d'informatique du MIT, le cryptologue américain Ronald Rivest (l'un des trois inventeurs de l'algorithme de cryptographie à clé publique RSA) enferme dans une «capsule temporelle» conçue par l'architecte Frank Gehry plusieurs objets offerts par les pionniers du numérique comme Bill Gates, Bob Metcalfe, Tim Berners-Lee... et promet le contenu à celui qui résoudra le défi suivant, noté LCS35 :

Calculer $w = 2^{2^t} \pmod n$, pour $t = 79685186856218$ et n un entier donné de 616 chiffres décimaux, produit de deux grands nombres premiers (qui ne sont pas connus). Trouver la valeur de w sans connaître la factorisation de n oblige à effectuer quelque 80000 milliards d'opérations itérées de mise au carré modul n en commençant par 2. À la fin, on peut traduire le résultat obtenu, w , en une phrase qui est le Sésame de la capsule.

Le problème a été conçu de façon à empêcher tout calcul parallèle. C'est un exemple de

«fonctions à retard vérifiable» (notées VDF pour *Verifiable Delay Functions*), aujourd'hui étudiées pour sécuriser les blockchains, sur lesquelles reposent, par exemple, le bitcoin ou Ethereum. C'est un des thèmes de recherche de Cryptophage, un groupe d'experts en cryptographie dirigé par Simon Peffers, d'Intel, qui planchait également sur le problème de Ronald Rivest. Ils ont été coiffés sur le fil par Bernard Fabrot.

Celui-ci a découvert par accident l'énigme en 2015. Il en est venu à bout à l'aide de GNUMP, une bibliothèque logicielle de calculs sur des nombres entiers, qui a accaparé une partie de son ordinateur personnel (plus précisément, un cœur du microprocesseur) 24 heures sur 24 et sept jours sur sept, vacances exceptées, pendant trois ans et demi. Il devance ainsi de quinze ans les prédictions de Ronald Rivest, fondées sur la loi de Moore.

Surprise, lorsqu'il envoie son résultat, le laboratoire de Ronald Rivest n'existe plus : il est intégré dans une entité plus grande (le CSAIL) dont la directrice n'a jamais entendu parler du problème. Tout s'est bien terminé, par une cérémonie le 15 mai 2019 lors de laquelle la capsule temporelle a été ouverte. ■

LE COMMUNIQUÉ DU CSAIL : [HTTP://BIT.LY/CSAIL-LCS35](http://bit.ly/CSAIL-LCS35)

Le contenu de la capsule temporelle est dévoilé devant notamment celui qui en a eu l'idée, Ronald Rivest (à droite), et celui qui a réussi à l'ouvrir, Bernard Fabrot (à sa droite).



Une mémoire fondée sur l'aléa

La mémoire de travail, l'une de celles décrites dans le *Hors-Série* n° 102 : «Les mutations de notre mémoire», permet notamment de garder à l'esprit le nécessaire à l'accomplissement d'une tâche. Comment fonctionne-t-elle ? Flora Bouchacourt et Timothy Buschman, de l'université de Princeton, aux États-Unis, proposent un nouveau modèle plus en accord avec les observations que les précédents, mettant en jeu des connexions aléatoires récurrentes selon deux «couches» neuronales, l'une étant liée aux perceptions sensorielles afin de maintenir l'afflux d'informations.

F. BOUCHACOURT
ET T. BUSCHMAN, *NEURON*,
PRÉPUBLICATION EN LIGNE, 2019

La nature, bonne pour... la nature

Les bains de nature sont bons pour la santé, les articles du *Hors-Série* n° 101 : «La révolution végétale» en attestent. Ils sont aussi bons pour la planète ! C'est le sens des résultats obtenus par Victor Cazalis (CEFE) et Anne-Caroline Prévot (CESCO). À partir de trois indicateurs (le score des candidats écologistes à diverses élections, le soutien aux associations environnementales et la participation à un programme de sciences participatives), ils ont montré que les Français ont des comportements d'autant plus écologiques qu'ils habitent dans un parc naturel (national ou régional), ou même simplement à proximité. On ne peut donc qu'encourager ces aires protégées, qui préservent le lien entre humains et nature, à poursuivre leurs actions. Et souhaiter voir le monde entier devenir parc naturel !

V. CAZALIS ET A.-C. PRÉVOT,
BIOLOGICAL CONSERVATION,
PRÉPUBLICATION EN LIGNE, 2019

Pastèque et musique nigériane

L'été est là, ses pics de chaleur et ses envies de rafraîchissement. Quoi de mieux qu'une pastèque? Oui, certes, mais comment la choisir? En habituant votre oreille aux sons des tambours nigériens. C'est l'étonnante découverte du chercheur et chanteur nigérien Stephen Onwubiko qui a été présentée lors du 177^e congrès de la Société américaine d'acoustique, à Louisville, dans le Kentucky, aux États-Unis, du 13 au 17 mai 2019. Une nouvelle vertu de la musique à ajouter à celles décrites dans le *Hors-Série* n° 100: «Good vibrations»!

Lorsque vous hésitez face à un choix de pastèques, vous tapotez les fruits en espérant repérer le plus mûr. Stephen Onwubiko a étudié la perception de ces sons chez des vendeurs et des consommateurs. Puis, avec la physicienne Tracianne Nielsen, de l'université Brigham Young, dans l'Utah, et la musicologue Andrea Calilhanna, de l'université de Sydney, en Australie, ils ont ensuite analysé ces sons et les ont comparés à ceux des igba, des tambours traditionnels du pays. Les points communs sont nombreux et, en particulier, les sons produits par des pastèques mûres ou non se retrouvent dans le répertoire musical.

Selon les chercheurs, les ingrédients de la musique traditionnelle nigérienne (la hauteur, les rythmes, les décalages, les syncopes...) constitueraient au final l'entraînement parfait pour identifier les pastèques prêtes à être consommées. Une astuce à utiliser rapidement: les sons produits par une pastèque sont de plus en plus clairs à mesure qu'elle gagne en maturité. L'été s'annonce bien, avec des concerts sur les étals des marchés! ■

S. ONWUBIKO ET AL., *THE JOURNAL OF THE ACOUSTICAL SOCIETY OF AMERICA*, VOL. 145, ART. 1708, 2019

Le World Wood Wide Web

Champignons et bactéries relient les arbres et tissent un Wood Wide Web. La cartographie mondiale de ces symbioses révèle leur rôle clé dans la régulation du climat.



Les arbres des forêts tropicales et les microorganismes associés sont moins bénéfiques pour le climat que leurs homologues des régions tempérées et froides.

Sans les champignons, les forêts n'existeraient pas, le *Hors-Série* n° 101: «La révolution végétale» le prouvait. De fait, les arbres profitent des bienfaits que leur procurent les champignons et les bactéries avec lesquels ils sont en étroite association. Par exemple, avec les très nombreuses ramifications de leurs filaments (les hyphes), les champignons explorent un volume de sol beaucoup plus important que les seules racines de l'arbre et transfèrent à ce dernier eau et sels minéraux. Ces hyphes permettraient également aux arbres de communiquer et certains n'hésitent pas à parler de Wood Wide Web. Une équipe internationale, emmenée par Brian Steidinger, de l'université Stanford, aux États-Unis, a entrepris d'étudier à l'échelle mondiale les relations symbiotiques entre les arbres et leurs microorganismes, champignons mycorhiziens et bactéries fixatrices d'azote.

À partir des données de la *Global Forest Initiative*, 31 millions d'arbres de 28 000 espèces, répartis dans 70 pays de tous les continents (sauf Antarctique) ont été pris en compte. On apprend que le type de mycorhize dépend du climat. Les ectomycorhizes (les hyphes entourent simplement les racines de l'arbre) sont notablement plus abondantes dans les régions tempérées et froides que les endomycorhizes (les hyphes pénètrent à l'intérieur des racines de l'arbre). Or avec les premières (60% des arbres mondiaux pour seulement 2% des espèces!), la séquestration du carbone dans le sol est plus importante, grâce à des composés secondaires inhibant la dégradation de la matière organique.

Avec le réchauffement du climat, les auteurs de l'étude prévoient une baisse de 10% des champignons ectomycorhiziens et des arbres qui leur sont associés. La conséquence? Une nouvelle augmentation du carbone atmosphérique... Les projets de reboisement, notamment celui du Programme des Nations unies pour l'environnement, doivent en tenir compte. ■

B. S. STEIDINGER ET AL., *NATURE*, VOL. 569, PP. 404-408, 2019